

VII

OMAR BLONDIN DIOP : UN ARTISTE ET MILITANT OUEST-AFRICAIN EN MOUVEMENT

par Florian Bobin
Chercheur indépendant

Résumé : Le parcours d'Omar Blondin Diop, né à Niamey de parents sénégalais et malien et devenu l'un des visages du militantisme politique révolutionnaire au Sénégal suite à son assassinat à la prison de Gorée en 1973, est indissociable de l'histoire postcoloniale de l'Afrique de l'Ouest. Cet article propose une lecture historique et mémorielle de sa trajectoire.

Dans un premier temps, il convient d'étudier son parcours militant et l'engouement que sa figure suscite depuis près d'un demi-siècle. Expulsé de France pour sa participation aux manifestations de « Mai 68 », Blondin Diop s'engagea en 1971 dans une formation à la lutte armée qui l'emmena jusqu'au Mali, en passant par l'Algérie et la Guinée. Ses correspondances avec divers militant(e)s aussi bien au Mali qu'aux États-Unis attestent des réseaux transnationaux de l'époque.

Dans un second temps, il s'agit de retracer son œuvre artistique largement méconnue, ainsi que les efforts de mémorialisation artistique dont il fait l'objet depuis sa mort. Acteur dans *La Chinoise* (1967) à Paris puis spectateur dans *One Plus One* (1968) à Londres, Blondin Diop théorisa le projet d'un « théâtre urbain » à Dakar (1970) et amorça l'écriture d'un ouvrage sur la musique populaire des années 1960 aux États-Unis. Proche du cercle fondateur du collectif sénégalais Laboratoire Agit'Art, il devint une source d'inspiration pour ses membres et nombre d'autres artistes au Sénégal à partir des années 1970. Aujourd'hui, un nombre croissant de jeunes Africains revendiquent

l'« héritage révolutionnaire » de Blondin Diop ; symbole d'une continuité des luttes.

Cet article est le fruit d'un travail de recherche s'appuyant sur sources primaires (témoignages de proches, écrits de Blondin Diop, archives officielles) ainsi que secondaires (articles scientifiques, ouvrages académiques) et propose, en complément, une carte des déplacements de Blondin Diop.

Mots-clés : Omar Blondin Diop, années 1960 globales, circulations militantes, panafricanisme, art et politique.

INTRODUCTION

Le 11 mai 2018, 45 ans après la mort en détention d'Omar Blondin Diop, le centre Pompidou à Paris accueillait une discussion autour de la mémoire du révolutionnaire sénégalais, en présence de son frère Dialo Diop. Au cours des deux mois précédents, l'artiste-plasticien belge Vincent Meessen y avait tenu son exposition « Omar en Mai », un recentrage esthétique, de l'Europe à l'Afrique, du mouvement de « Mai 68 ». Acteur pivot, Blondin Diop y apparaît, directement et indirectement, dans plusieurs installations : d'abord à l'entrée sur la fiche technique du film *La Chinoise* de Jean-Luc Godard, puis au fond dans la peinture d'Issa Samb *Enterrement d'Omar Blondin Diop*. À la sortie de l'exposition, l'espace de diffusion de films « Cinémaomarx » joue en boucle le moyen-métrage *Juste un Mouvement* de Meessen ; un portrait, en mouvement, de l'artiste-militant sénégalais.

Il demeure toujours difficile d'appréhender Omar Blondin Diop dans sa mobilité. De par ce qu'elle révèle, sa mort en martyr figea, aussi bien dans le temps que l'espace, sa représentation dans la mémoire collective. Dans le Sénégal du « poète-président » Léopold Sédar Senghor, présenté à l'internationale comme un humaniste incontesté, modèle de démocrate africain, croupissait en prison une partie de la jeunesse qui avait eu à s'opposer à son régime¹. Et sous son parti unique l'Union progressiste sénégalaise mourrait dans des conditions

1. Voir : Simalla, « Trois femmes prisonnières » ; Simalla, « Xarebi 75 ».

extrêmement troubles un jeune philosophe âgé de 26 ans. Véritable traumatisme générationnel, la plaie demeure ouverte un demi-siècle après les faits : la version officielle continue de présenter sa mort comme un « suicide par pendaison² ». Pour autant, son parcours ne saurait se limiter à sa fin tragique, ou se circonscrire au seul Sénégal. Tout au long de sa vie, Blondin Diop navigua entre plusieurs mondes.

Cet article sur Omar Blondin Diop – nourri de ses écrits non encore publiés, de témoignages de ses proches et de travaux universitaires – a pour objet d'étudier de plus près son parcours militant et retracer son œuvre artistique largement méconnue, particulièrement sur la période 1967-1973. Sa figure ayant suscité un engouement particulier depuis près d'un demi-siècle, il convient également d'interroger les divers efforts de mémorialisation dont il continue de faire l'objet. Car, il faut le rappeler, Omar Blondin Diop se positionne au croisement de l'Histoire des « années 1960 globales », période de profondes mutations et résistances politiques, circulations idéologiques et artistiques internationales, s'étirant du milieu des années 1950 (avec les guerres de libération nationale, en Algérie et au Cameroun notamment, et la Conférence afro-asiatique de Bandung) au milieu des années 1970 (avec la défaite américaine au Vietnam et la chute de l'empire portugais en Afrique)³. Témoin de la restructuration de l'ordre international d'après-guerre, du délitement du modèle capitaliste européen, de la dérive autoritaire des États africains nominalement indépendants et des luttes d'émancipation du continent, Blondin Diop prit part, entre l'Afrique et l'Europe, aux mobilisations politiques et artistiques de son temps.

1. LA RÉVOLTE D'UN ENFANT DE L'INDÉPENDANCE

Né en 1946 à Niamey de parents sénégalais et malien, Omar Blondin Diop vit le jour dans un contexte d'émiettement de l'empire français suite à la Seconde guerre mondiale et l'intensification de la lutte indépendantiste en Indochine. C'est au titre d'« élément anti-français » que son père, « médecin africain », fut affecté au Niger par l'administration coloniale. De retour au Sénégal au début des

2. République du Sénégal, Livre Blanc, 11.

3. Varon et. al, « Time is an Ocean », 5.

années 1950, le jeune Omar intégra l'école française et passa son enfance principalement à Dakar. Au lendemain de l'indépendance politique du Sénégal, après un premier séjour en 1957, la famille s'installa définitivement en France. À Paris, Omar, élève brillant, rentrera en classe préparatoire hypokhâgne au lycée Louis-le-Grand en 1964, puis à l'École normale supérieure de Saint-Cloud en 1966, où son engagement politique se renforça⁴.

1.1. 1968 ou l'espoir de la Révolution mondiale

Le militantisme d'Omar Blondin Diop s'accroît à une époque où les mouvements de gauche en Europe appelaient activement au renversement du capitalisme, dans le sillage du Mouvement pour la liberté d'expression initiée à l'Université de Berkeley en 1964 et de la révolution culturelle en Chine lancée en 1966. L'engouement grandissant d'une part de la jeunesse pour le marxisme, sous ses déclinaisons maoïstes, trotskistes ou situationnistes, atteint son point culminant au printemps 1968 dans une révolte qui s'opposa à l'autoritarisme du pouvoir gaulliste et plus généralement au modèle consumériste occidental. À la fin du mois de mai, plus de neuf millions d'étudiants et travailleurs furent en grève, faisant de la mobilisation le plus grand mouvement social en France au xx^e siècle⁵. Les étudiants africains, au nombre de dix mille en 1968, militaient davantage dans des logiques nationales ou panafricaines⁶, mais Blondin Diop, à Paris depuis son adolescence, s'inscrivit également dans les revendications de ses camarades français. L'historienne Michelle Zancarini-Fournel se rappelle : « [Omar] n'a probablement pas fréquenté beaucoup les cours cette année-là, mais il était de tous les débats organisés par les groupes politiques d'extrême gauche⁷ ».

L'étudiant sénégalais participa en effet à la formation du Mouvement du 22 mars à la Faculté de Nanterre, à laquelle il était rattaché en tant que normalien⁸, et, aux côtés de Daniel Cohn Bendit, à l'occupation

4. Dialo Diop, « La révolution ».

5. Ross, May '68, 4.

6. Blum, Mourre, « Omar Blondin Diop ».

7. Zancarini-Fournel, « En souvenir d'Omar », 11-12.

8. Dialo Diop, « La révolution »

de la Sorbonne dès le 2 mai⁹. Blondin Diop aurait fait partie, selon les autorités sénégalaises, des quelques centaines d'étudiants arrêtés dans le Quartier Latin le 3 mai¹⁰. À la fin du mois, le 31 mai, il participera également à l'action de solidarité aux étudiants sénégalais en grève à l'Université de Dakar, durement réprimés par le régime de Senghor, en occupant les locaux de l'ambassade du Sénégal à Paris¹¹. Le fractionnement des bourses décidé par le gouvernement sénégalais en avait été l'étincelle, mais le malaise de la jeunesse était bien plus profond. L'historien Abdoulaye Bathily note : « Des citoyens exprimaient leurs frustrations face à une décolonisation inachevée. Pour eux, le Sénégal demeurait encore une colonie française¹² ».

Au début de l'année 1969, six mois après la mobilisation du printemps, Blondin Diop reçut une lettre d'une certaine Nadia, journaliste américaine, illustrative des mobilités militantes de l'époque¹³. Au fait de l'implication de l'étudiant sénégalais dans le mouvement étudiant français, elle lui demande d'écrire pour son journal *The Guardian*, hebdomadaire d'inspiration marxiste-léniniste établi à New York¹⁴, à propos des événements de mai-juin. Elle lui confie : « Ça serait merveilleux parce que nous n'avons pas un correspondant en France, et bien sûr tu peux expliquer mieux qu'un stupide journaliste tout ce qui se passe ». Attestant des changements politiques à l'œuvre aux États-Unis et des solidarités internationales de ces années révolutionnaires, elle lui rapporte la situation politique du pays; de la lutte pour la libération noire – radicalisée par l'absence de perspectives concrètes depuis le Civil Rights Act de 1964 et aux assassinats de Malcolm X en 1965 puis de Martin Luther King Jr. en 1968 – à l'intensification du mouvement contre la guerre américaine au Vietnam.

« Nous avons eu une petite action contre l'ambassadeur du Sud Vietnam à New York l'autre soir », lui écrit-elle fièrement, relatant

9. « Mai-68 à Paris », *France Bleu*.

10. Cette information provient du *Livre Blanc sur le suicide d'Oumar Blondin Diop*, document publié par l'État du Sénégal pour défendre la thèse officielle du suicide. Elle est donc à prendre avec une distance critique, tant les autorités sénégalaises s'y sont efforcées de discréditer le militant, comme « contestataire » et « extrémiste ». Voir : République du Sénégal, *Livre Blanc*, 6-7.

11. Blum, « Sénégal 1968 », 153.

12. Bathily, Mai 68, 25.

13. Nadia, Lettre à Omar Blondin Diop.

14. Raymont, « Radical Editors ».

l'agitation que la *Students for a Democratic Society* mena le 4 décembre 1968 à l'Université de New York, qui contraignit aussi bien l'observateur permanent du Sud Vietnam aux Nations Unies que le directeur exécutif du *New York Times* de suspendre les discours qu'ils y tenaient¹⁵. *Nadia* conclut sa lettre en faisant part d'une grève en cours au *San Francisco State College*, que « toute la communauté soutient », insiste-t-elle. Lancée en novembre à la suite de l'expulsion d'un étudiant afro-américain membre du *Black Panther Party* (BPP), elle se structura principalement autour de demandes pour la mise en place d'un département autonome de *Black studies* (Études noires) ainsi que le recrutement et la scolarisation de plus de professeurs et étudiants noirs¹⁶. Des revendications déjà marquées dans le point numéro cinq du programme du BPP de 1966, que Blondin Diop recopia minutieusement sur quatre pages et conserva dans ses notes personnelles¹⁷. Une lecture attentive de ses écrits révèle par ailleurs qu'il suivait de près la mobilisation étudiante de « Mai 68 » du côté du Sénégal, à laquelle plusieurs de ses frères, lycéens à Dakar, prirent activement part.

1.2. « Une nouvelle ère dans l'histoire du Sénégal néo-colonial »

Le mouvement de révolte né à l'université de Dakar, en se propageant dans les populations urbaines du Sénégal, a porté au régime néocolonial incarné dans la personne de Senghor un des coups les plus violents qu'il ait jamais reçus. Les événements survenus en Mai à Dakar marquent une nouvelle ère dans l'histoire du Sénégal néo-colonial¹⁸.

L'Association des étudiants sénégalais de France (AESF), dont il était membre, pouvait également jouer sa partition, estimait-il, à commencer par une mobilisation plus complète à l'endroit des travailleurs sénégalais. Il précise dans une note d'analyse sur l'AESF : « Nous ne sommes pas un parti politique, et ne pouvons renverser seuls Senghor¹⁹ ». Étant resté en Europe au cours de l'été 1968, Blondin Diop ne rentra à Dakar que

15. Lubasch, « Students Disrupt ».

16. Martha Biondi, *The Black Revolution on Campus*, 43.

17. Blondin Diop, « BPP platform and program ».

18. Blondin Diop, « Les événements de Mai à Dakar ».

19. Blondin Diop, « L'AESF ».

l'été suivant, deux ans après son dernier retour. Arrivé cette fois-ci en bateau plutôt qu'en avion, son frère cadet Cheikh Hamala remarqua un changement chez lui : finis les chemises à fleurs et pantalons à patte d'éléphants, place désormais au col mao et au blue-jean²⁰.

Prévu pour quelques mois, son séjour à Dakar s'étendra finalement jusqu'à l'automne 1970, après avoir été frappé, en octobre 1969, d'une mesure d'expulsion tardive du territoire français²¹. Ce temps passé au Sénégal lui permit de se reconnecter avec un pays qu'il ne connaissait, dans son quotidien, plus que de loin.

Avant de créer le parti marxiste-léniniste, écrit-il à l'époque, nous devons exister comme force politique. Notre groupe n'a de sens que s'il est en mesure de préparer idéologiquement et politiquement l'organisation d'une campagne de mobilisation de la jeunesse des villes et des campagnes²².

Pour un temps, Blondin Diop participa ainsi au Mouvement de la jeunesse marxiste-léniniste du Sénégal, d'obédience maoïste, avant d'en être exclu pour « opportunisme de gauche », « porteur d'un courant anarchiste²³ ». Inspiré par les écrits de Spinoza, Marx et Fanon²⁴, le philosophe sénégalais s'intéressa tour à tour au maoïsme, au situationnisme, à l'anarchisme ou encore au trotskisme, sans jamais s'adonner à une idéologie fixe²⁵.

Blondin Diop retourna finalement en France à l'automne 1970, suite à la levée de sa mesure d'expulsion ; les autorités sénégalaises ne manquèrent d'ailleurs pas de se féliciter de l'intervention du Président Senghor auprès de son homologue français Georges Pompidou²⁶. Le chef de l'État sénégalais voyait probablement en Blondin Diop un futur cadre, mais il était plus sûr pour son régime de le savoir en dehors du pays, tant le jeune philosophe était réputé d'en être un détracteur aguerri. La proximité qu'entretenait Senghor avec les autorités françaises était en effet critiquée par Blondin Diop et nombre de jeunes militants

20. Cheikh Hamala Diop, entretien, 2018.

21. République du Sénégal, Livre Blanc, 7.

22. Blondin Diop, « Contribution critique ».

23. Simalla, « Mao Wane ».

24. Bathily « Omar Blondin Diop ».

25. Dialo Diop, « La révolution ».

26. République du Sénégal, Livre Blanc, 14-15.

radicaux pour qui, comme le décrit l'économiste Demba Moussa Dembele, l'indépendance n'était en réalité « qu'un réaménagement du pacte colonial, ne remettant en cause ni l'idéologie coloniale ni les intérêts de la France²⁷ ». Ainsi, en février 1971, à l'occasion d'une visite au Sénégal du président français Georges Pompidou, ami proche et ancien camarade de classe du chef d'État sénégalais²⁸, un groupe de jeunes (plus tard connu sous l'appellation d'« incendiaires » pour avoir mis feu au centre culturel français quelques semaines plus tôt) tenta d'attaquer le cortège présidentiel. Arrêtés avant d'avoir pu passer à l'action, ils furent sanctionnés par de lourdes peines de prison allant de cinq ans à la perpétuité²⁹.

En apprenant que ses deux frères Dialo et Mohamed figuraient dans la liste des condamnés, Omar décida, avec ses amis Alioune Sall et Alymana Bathily, de quitter la France afin de s'initier à la lutte armée. À bord de l'Orient-Express, ils traversèrent l'Europe en train, avant d'atteindre le camp Beth Naïm du Fatah, situé à une trentaine de kilomètres de Damas. Aux côtés de fedayins palestiniens et de guérilleros érythréens, ils se formèrent au maniement des armes, de jour comme de nuit, nourris de pain sec, d'olives, et de thé³⁰. En début mai, après deux mois dans le désert syrien, le groupe se dirigea vers Alger, alors « capitale de la révolution mondiale³¹ », lieu de convergence des mouvements de libération de l'époque, où le *Black Panther Party* avait ouvert un bureau international. Avec l'aide des Panthers, ils pourraient bénéficier du soutien logistique du Front de libération nationale algérien dans leur plan d'enlèvement de l'ambassadeur de France au Sénégal en échange de leurs camarades emprisonnés. Mais c'était sans compter sur la rupture au sein du parti entre ses deux co-fondateurs Eldridge Cleaver et Huey Newton, à laquelle Blondin Diop et Sall assistèrent en direct³².

27. Dembele, « Le Sénégal 50 ans après ».

28. Job, « Senghor parle de Pompidou ».

29. Atayodi, « Dialo Diop ».

30. Sall, entretien, 2020.

31. Mokhtefi, Alger, capitale de la révolution.

32. Sall, entretien, 2020.

1.3. *L'affaire Omar Blondin Diop*

Se réorientant vers la Guinée pour se rapprocher du Sénégal, les jeunes furent refoulés dès leur arrivée à l'aéroport de Conakry. Le contact qu'ils avaient fourni à la douane, un oncle de Blondin Diop ministre des travaux publics guinéen, venait d'être arrêté par le régime de Sékou Touré, en pleine liquidation politique. Renvoyés vers Alger, les deux camarades s'échappèrent de l'avion en transit à Bamako et s'installèrent chez une tante de Blondin Diop³³. Sous couvert de recherches sur la philosophie Dogon, ils tentèrent d'y affiner le plan d'évasion de leurs camarades en prison³⁴ : prétextant le tournage d'un film à Dakar, le cinéaste britannique Simon Hartog, grand ami de la période parisienne de Blondin Diop, était ainsi chargé de réserver, pour une durée de six mois, une maison dans le quartier de Fann, où l'ambassadeur de France Hubert Argod devait être retenu dans l'attente de l'échange³⁵. Alors en prison, Dialo Diop tenta de dissuader son frère Omar, tant le Fort B, où lui et les autres « incendiaires » étaient incarcérés, était « une passoire ». « Va te poster en Guinée, en prenant soin cette fois-ci d'avertir de ton arrivée pour qu'on ne te refoule pas, et envoie juste de l'argent à la maman de mon fils, lui écrivit-il dans une lettre. Nous, on va sortir de la prison et arriver à Banjul avant qu'ils ne se rendent compte qu'on n'est plus là³⁶ ».

Mais à la fin novembre, en prévision d'une visite officielle du Président Senghor, la première depuis l'éclatement de la Fédération du Mali en 1960 et le coup d'État militaire sur le Président Modibo Keita en 1968, les autorités maliennes procédèrent à une campagne d'arrestations des exilés politiques sénégalais. Dans une note de l'ambassade de France au Sénégal, on peut lire :

[La] présence [d'Oumar Blondin Diop et Alioune Badara Sall] vient d'être constatée à Bamako. Elle inquiète les autorités sénégalaises à la veille du voyage officiel du Président Senghor au Mali. L'autorité malienne doit être

33. Sall, entretien, 2020.

34. Blum, Mourre, « Alioune Badara Sall ».

35. Cheikh Hamala Diop, entretien, 2019.

36. Dialo Diop, entretien, 2020.

officiellement saisie du désir du Sénégal de mettre les intéressés hors d'état de nuire à cette occasion³⁷.

Sous la tutelle du notoire directeur de la sûreté Tiékoro Bagayoko, la police appréhenda Sall et Blondin Diop, dans la poche duquel ils trouvèrent la lettre de son frère Dialo³⁸. Incarcérés sans jugement pendant trois mois, les deux camarades furent parqués dans les cellules surpeuplées et insalubres de la police de Bamako, sans ventilation ni douches. Le régime militaire de Moussa Traoré était alors tiraillé entre les envoyer au bagne du nord du Mali, comme « mercenaires », ou déléguer la responsabilité à l'État sénégalais³⁹. Finalement extradés vers le Sénégal en février 1972, les deux camarades seront jugés le mois suivant par un Tribunal spécial, condamnés à trois ans de prison.

Contraints à l'isolement, les détenus de la prison Gorée n'avaient le droit de sortir de leur cellule qu'une demi-heure le matin et une demi-heure l'après-midi. Il arrivait ainsi régulièrement que captifs et gardes pénitentiaires aient des altercations au moment du retour en cellule⁴⁰. L'un de ces incidents a probablement mené à la mort de Blondin Diop. Une semaine avant l'annonce officielle de son décès, le 11 mai 1973, il perdit connaissance. L'infirmier résident de l'île, appelé par le gardien chef, tenta, en vain, de réanimer le corps inerte et ordonna l'évacuation immédiate du détenu au pavillon spécial de l'hôpital Le Dantec. Le gardien chef refusa, tant, relate Dialo Diop, « tout Gorée allait savoir qu'il s'est passé quelque chose ce jour-là à la prison⁴¹ ». Après avoir relevé ces irrégularités dans la main courante de la prison, et à la suite du rapport de contre-autopsie mené par le père du défunt attestant de coups reçus au niveau de la nuque, le doyen des juges d'instruction Moustapha Touré inculpa, à l'encontre des ordres officiels, deux des gardes pénitentiaires. Mais avant qu'il n'eût le temps de procéder à l'arrestation du troisième suspect, les autorités

37. Ambassade de France au Sénégal, « Sénégal : éléments subversifs », 3 décembre 1971, 2, in Meessen, *Livre Noir*.

38. Dialo Diop, entretien, 2020.

39. Sall, entretien, 2020.

40. Sall, entretien, 2020.

41. Atayodi, « À l'assaut d'un mensonge d'État ».

le remplacèrent par un autre juge qui mit fin aux poursuites judiciaires par « ordonnance d'incompétence⁴² ».

À l'annonce de la mort d'Omar Blondin Diop, des centaines de jeunes prirent d'assaut les rues de Dakar et inscrivirent sur les murs de la capitale : « Senghor, assassin ; Blondin vivra ; Collin assassin de Blondin⁴³ ». Ancien de l'administration coloniale devenu ministre de l'Intérieur, Jean Collin avait alors la haute main sur les prisons du pays et est soupçonné d'être impliqué dans la mort de Blondin Diop. Roland Colin, ancien directeur de cabinet du Président du conseil sénégalais Mamadou Dia, assure : « Oumar Blondin Diop, emprisonné à la prison de Gorée, reçut la visite de Jean Collin avec lequel il eut une altercation. Le ministre de l'Intérieur, a-t-on su en fin de compte, aurait donné l'ordre au gardien de le châtier. Le lendemain, il fut retrouvé pendu dans sa cellule⁴⁴ ». L'indignation dépassa largement les frontières du Sénégal : dès la semaine suivante, un texte collectif, signé par des personnalités intellectuelles françaises dont Gilles Deleuze, Félix Guattari et Jean-Luc Godard, dénonça « la responsabilité du gouvernement sénégalais⁴⁵ » alors que plusieurs centaines d'étudiants et professeurs des Écoles normales supérieures françaises adressèrent un télégramme au Président Senghor condamnant « la mort suspecte en prison après une longue détention d'Oumar Diop Blondin⁴⁶ ».

Jusque dans les années 1990, les forces armées sénégalaises étaient appelées à encercler la tombe de Blondin Diop à la date du 11 mai afin d'empêcher tout rassemblement à sa mémoire⁴⁷. C'est en 2013, quarante ans après sa mort, que se teint la première commémoration publique autour du révolutionnaire sénégalais. Ses proches organisèrent un forum de témoignage à l'Université de Dakar puis installèrent un portrait de lui dans son ancienne cellule de la prison de Gorée, devenue depuis une salle d'exposition du principal musée historique du Sénégal⁴⁸. À cette occasion, Alioune Sall rappela le riche parcours, coupé en plein élan, de son ami Omar, pour qui « le refus de la mort, le

42. Coulibaly, Fall, « Interview de Moustapha Touré ».

43. Blum, Mourre, « Omar Blondin Diop ».

44. Colin, *Sénégal notre pirogue*, 324.

45. « Après la mort d'un étudiant », *Le Monde*.

46. « La mort d'Oumar Diop Blondin », *Le Monde*.

47. Cheikh Hamala Diop, entretien 2019.

48. Ba, « Sénégal : retour sur la mort d'Omar Blondin Diop ».

désir de vivre devait transformer les mondes⁴⁹ ». Une vie marquée par la prégnance de l'art ; puissance transformatrice, miroir de la Révolution.

Omar Blondin Diop : un artiste et militant ouest-africain en mouvement

La mort en martyr d'Omar Blondin Diop le figea dans le temps et l'espace. Or, l'artiste et militant ouest-africain navigua entre plusieurs mondes tout au long de sa vie. Cette carte retrace ses principaux déplacements.

- 1 1949 NIAMEY - DAKAR
Omar Blondin Diop est né en 1946 dans la colonie française du Niger, où son père fut transféré du Sénégal pour « sentiment anti-français ». Sa famille retourna par la suite à Dakar, où il passa la majeure partie de son enfance.
- 2 1960 DAKAR - PARIS
En 1960, Blondin Diop s'installa avec sa famille à Paris, où il étudia la philosophie, s'initia au cinéma et fréquenta divers cercles militants de gauche. Il amorça également l'écriture d'un ouvrage intitulé *Les Stones ou la nouvelle musique populaire*.
- 3 1969 PARIS - DAKAR
Expulsé de France pour sa participation aux mobilisations de « Mai 68 », Blondin Diop retourna au Sénégal en 1969. À Dakar, il poursuivit ses activités politiques et approfondit ses projets artistiques, comme celui d'un « théâtre urbain ».
- 4 1970 DAKAR - PARIS
Blondin Diop repartit à Paris en 1970, suite à la levée de sa mesure d'expulsion de France. En février 1971, deux de ses frères furent arrêtés pour avoir tenté d'attaquer le président français Georges Pompidou lors de sa visite à Dakar.
- 5 mars 1971 PARIS - B. NAIM
Suite aux arrestations, Blondin Diop décida de se former à la lutte armée et traversa l'Europe à bord de l'Orient-Express en mars 1971. Avec plusieurs amis, ils projetèrent d'enlever l'ambassadeur de France au Sénégal en échange de leurs camarades en prison.
- 6 mai 1971 B. NAIM - ALGER
Au bout de deux mois en Syrie, le groupe partit pour Alger en mai 1971 dans l'espoir d'obtenir le soutien du Black Panther Party. Mais une scission au sein du mouvement les força à revoir leur stratégie.
- 7 juin 1971 ALGER - BAMAKO
En juin 1971, le groupe se rapprocha du Sénégal en se réorganisant depuis Bamako. Surveillés par les autorités maliennes pendant des mois, ils furent arrêtés en novembre 1971.
- 8 mars 1972 BAMAKO - DAKAR
Extradé vers le Sénégal en mars 1972, Blondin Diop fut condamné à trois ans de prison. À Gorée, les conditions de détention étaient rudes et la torture y était courante.
- 9 11 mai 1973 GORÉE
Le 11 mai 1973, Omar Blondin Diop, âgé de 26 ans, fut déclaré mort. Les autorités sénégalaises affirmèrent qu'il s'était suicidé, mais de nombreuses voix eurent de bonnes raisons de soupçonner son assassinat. Depuis lors, sa famille exige sans relâche que justice soit faite.

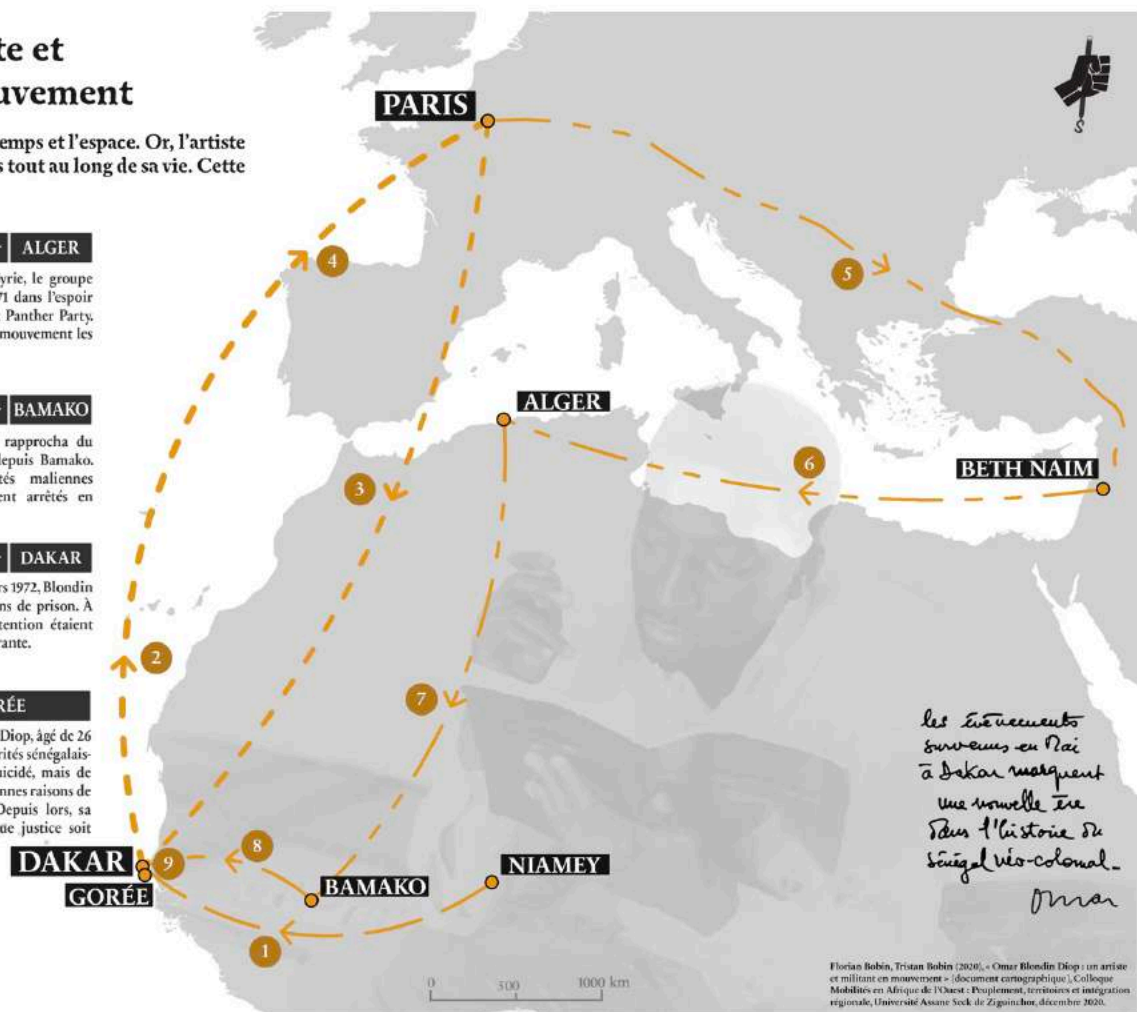


Figure 1. Carte reconstituant la trajectoire générale d'Omar Blondin Diop (1946-1973). Source : Florian Bobin et Tristan Bobin.

2. L'ART, MIROIR DE LA RÉVOLUTION

Le jeune Omar développa une sensibilité artistique très tôt. Quand, au milieu des années 1960, sa famille retourna au Sénégal, lui resta à Paris et poursuivit ses études littéraires au lycée Louis-le-Grand, puis philosophiques à l'École normale supérieure de Saint-Cloud, y approfondissant sa lecture des classiques de la philosophie occidentale ; d'Aristote, Rousseau et Spinoza à Kant, Hegel et Heidegger⁵⁰. De retour à Dakar lors des vacances d'été, il apportait avec lui plusieurs valises entières d'ouvrages – aussi bien des essais politiques que des romans – qu'il partageait avec ses nombreux frères cadets. Cheikh Hamala se rappelle avec ferveur du roman de l'écrivain afro-américain

49. Sall, Omar Blondin Diop : 40 ans après.

50. Dialo Diop, « La révolution ».

Sam Greenlee *The Spook Who Sat by the Door*, qui, pour de nombreux militants de la libération noire, démontrait de la possibilité d'infiltrer le « système », incarné ici par la CIA, pour mieux préparer le soulèvement populaire⁵¹.

2.1. Chanter pour réenchanter

À cette période, Blondin Diop avait lui-même amorcé l'écriture d'un ouvrage, inachevé et au demeurant non publié, intitulé *Les Stones ou la Nouvelle Musique populaire*. Entamé dans le sillage du mouvement de « Mai 68 », il y analyse l'évolution, en Occident, de ce qu'il appelle la « nouvelle musique populaire » ; soit le rock and roll. Mode d'expression contestataire d'une jeunesse dont la violence, explique-t-il, « était alors une façon d'exister en s'extériorisant⁵² », il caractérise le rock comme un « sous-produit du rhythm and blues qui est la forme idiomatique et primitive que prenait chez les noirs le refus du jazz domestiqué qu'était devenu le swing⁵³ ». Ce questionnement sur le rôle de la musique, aussi bien dans le maintien d'un ordre violent que dans la révolte d'une jeunesse en quête de changement, illustre le souci du philosophe d'intégrer l'art dans sa lecture du processus révolutionnaire.

Plus loin dans le manuscrit, il s'intéresse à l'exportation outre-Atlantique de cette musique née aux États-Unis : « C'est le vide ainsi laissé par le système traditionnel d'éducation, écrit-il, qui a permis la pénétration en force de l'américanisme d'abord sous la forme des produits de toutes sortes (Levy's, blousons, bottes, Flippers, Juke boxes, cinéma)⁵⁴ ». Blondin Diop explore ainsi la trajectoire du groupe britannique The Rolling Stones, l'un des ensembles musicaux les plus emblématiques de l'époque, qui, malgré son succès international, incarnait toujours selon lui « le modèle parfait du mauvais garçon anglais [dont] la spontanéité rebelle se manifeste de la façon la plus spectaculaire [sur scène]⁵⁵ ».

Pour comprendre l'intérêt que Blondin Diop portait pour les Rolling Stones, et plus généralement la musique populaire occidentale,

51. Cheikh Hamala Diop, entretien, 2020.

52. Blondin Diop, « La scène anglaise avant les Stones ».

53. Omar Blondin Diop, « Rythm and Blues et Rock aux USA ».

54. Omar Blondin Diop, « La scène anglaise avant les Stones ».

55. Omar Blondin Diop, « Les Stones surgissent de Richmond (Surrey) ».

il faut remonter, au moins, à l'année 1965. En fin de cycle secondaire, il poursuivait ses études à Paris alors que sa famille, installée en France depuis près d'une dizaine d'années, décida de rentrer au Sénégal. Jean-Claude Lambert, un commerçant français ayant opéré dans la filière de l'arachide dans la région de Kaolack au milieu des années 1950, et avec qui Ibrahima Blondin Diop, le père d'Omar, s'était noué d'amitié, assumait alors le rôle de garant. Au fil de ses visites chez Lambert, l'étudiant Omar s'initia au jazz; écoutant soigneusement Miles David, Charlie Parker et John Coltrane⁵⁶.

Très vite dans les années qui suivirent, la contre-culture anglo-américaine prit d'assaut les campus universitaires du monde entier. Déjà en 1967, année du « Summer of Love », nombre d'étudiants aux États-Unis comme en France passaient généralement plus de temps à refaire le monde dans leurs chambres qu'à assister à leurs cours magistraux⁵⁷. Ces moments de communion étaient des expériences sensorielles lors desquelles la musique jouait un rôle central. Avec ses colocataires de l'École normale supérieure, Gilbert Vaudey et Bertrand Gallet, Blondin Diop passait des heures à écouter Pink Floyd, The Doors et The Rolling Stones⁵⁸.

2.2. *Et si la Révolution était télévisée*⁵⁹ ?

Au début de l'année 1967, le réalisateur Jean-Luc Godard, suivant l'évolution de la révolution culturelle chinoise commencée l'année précédente par Mao Tsé-Toung, se lança dans le tournage d'un film sur ses influences dans la jeunesse en France. À la recherche d'un étudiant marxiste-léniniste partant pour se prêter au jeu d'acteur, il entendit parler de Blondin Diop. Antoine Gallimard, ami d'enfance de l'étudiant sénégalais, et Anne Wiazemsky, compagne d'alors de Godard, organisèrent la rencontre entre les deux, dans un restaurant du Boulevard Montparnasse. Wiazemsky relate le tête-à-tête dans son roman autobiographique *Une année studieuse* : « Dans le brouhaha habituel de la brasserie qui l'obligeait à parler fort, Jean-Luc se lança

56. Lambert, entretien 2019.

57. Robert, *Contre-culture dans l'Amérique*.

58. Vaudey, Gallet, entretien, 2019.

59. C.f. Gil Scott-Heron, 1971, « The Revolution Will Not Be Televised », *Pieces of a Man*.

dans un discours un peu confus [...]. Omar répondait du mieux qu'il le pouvait en tâchant de conserver son calme⁶⁰ ».

Quelques semaines plus tard, Godard rappela Blondin Diop pour lui proposer de rejoindre l'équipe de *La Chinoise* et jouer son propre rôle, un « jeune étudiant marxiste-léniniste noir » : le camarade X. Malgré l'écho au révolutionnaire afro-américain Malcolm X, c'est bien de politique française, et de l'état de la gauche européenne, dont il s'agit dans son allocution. Vêtu d'un pull rouge brique, le militant sénégalais, appuyé sur une table habillée de littérature révolutionnaire, se présente devant un parterre de jeunes noyés dans la lecture du *Petit Livre Rouge* de Mao. À la fin de la journée de tournage, ahuri, le philosophe devenu acteur se serait exclamé : « C'est bizarre, le cinéma. Et j'ai déjà fini⁶¹ ? ».

L'année suivante, à l'été 1968, c'est à Londres, accompagné de ses amis Antoine Lefébure et Mustapha Saha, que Blondin Diop se rendit pour assister au tournage d'une autre production de Godard, *One Plus One*. Dans le sillage de la mobilisation étudiante du printemps, Godard souhaitait superposer, simultanément, des images de construction et de destruction ; sorte d'allégorie de la Révolution tant souhaitée⁶². Construction, d'une part, du morceau *Sympathy for the Devil* des *Rolling Stones*, filmés en pleine séance d'enregistrement ; destruction, d'autre part, des structures suprémacistes blanches à travers la libération noire portée par les *Black Panthers*, dont on entend des membres, installés dans une casse automobile sur les bords de la Tamise, lire des extraits de *Blues People* (1963) et *Black Music* (1967) d'Amiri Baraka et *Soul on Ice* (1968) d'Eldridge Cleaver.

La rencontre avec les *Rolling Stones* et les membres du *British Black Panther Movement* ont été des moments forts pour les jeunes étudiants de passage en Angleterre. Tandis que Blondin Diop se lança dans l'écriture de son ouvrage *Les Stones ou la Nouvelle Musique populaire* et publia, au printemps 1969, une critique du film d'Andy Warhol et Paul Morrissey *Chelsea Girls* dans la revue de cinéma d'avant-garde *Cinim* co-fondée par son ami cinéaste Hartog⁶³, Lefébure participa activement, au cours des deux étés suivants, aux festivals de Woodstock

60. Wiazemsky, *Une année studieuse*, 157.

61. Wiazemsky, 181.

62. Burke, « Rock, Race, and Radicalism in the 1960s » : 278.

63. Blondin Diop, « On Chelsea Girls ».

et de l'île de Wight⁶⁴. De retour dans la capitale française, l'artiste sénégalais décrit l'ambiance dans ses notes personnelles :

Attendre que Paris s'éveille de cet été 68, c'est une façon de respecter la sieste du père de famille dont les enfants ont déserté la maison pour poursuivre les jeux commencés le matin. Dans le silence du mois d'août, poursuit-il, je ne médite, je prépare; je fomenté – ce qui n'exclut pas la rêverie; ce qui est synonyme de poésie⁶⁵.

2.3. *La rue comme arène, « pourvoyeuse de rêves et de mythes »*

Exclu du territoire français l'année suivante, Blondin Diop s'inspirera de son expérience. Dans son manuscrit sur la musique populaire, il écrivait déjà, à propos du cinéma, que celui-ci « joue son rôle toujours de pourvoyeur de rêves et de mythes. Mais ces rêves, ces mythes, précise-t-il, n'ont de prise que s'ils répondent à certaines aspirations⁶⁶ ». De retour à Dakar, s'insérant dans le milieu militant sénégalais tout en repoussant les structures formelles, il promut la performance artistique et développa le projet d'un « théâtre dans la rue qui dira ce qui préoccupe et intéresse le peuple », étroitement lié à la méthode du Théâtre de l'Opprimé de l'écrivain et dramaturge brésilien Augusto Boal. Se penchant sur l'art et son potentiel révolutionnaire, Blondin Diop écrit :

Avant de jouer dans un quartier il faudra en connaître les habitants, s'implanter parmi eux notamment parmi les jeunes [...]. Notre théâtre, insiste-t-il, ira sur les lieux de rassemblement de la population (marchés, cinéma, stades). [...] S'efforcer donc de donner à chaque thème, à chaque situation, à chaque personnage, une dimension africaine⁶⁷.

L'artiste Issa Samb, dit Joe Ouakam, entretenait cette même idée que le théâtre, comme espace fermé, poussait à une séparation entre le public et les acteurs, contraignant ainsi « le public africain à s'asseoir avec les mains sur leurs genoux comme les Européens⁶⁸ ». Membre

64. Lefébure, *L'affaire Snowden*, 5.

65. Blondin Diop, « Paris, un théâtre abandonné ».

66. Blondin Diop, « La scène anglaise avant les Stones ».

67. Blondin Diop, « Projet de théâtre urbain ».

68. Harney, In *Senghor's Shadow*, 107.

actif du collectif artistique Laboratoire Agit'Art, Joe Ouakam était un ami proche de Blondin Diop, qui côtoya, lors de son séjour dakarois de 1969-1970, les artistes qui allaient former l'ensemble quelques années plus tard. Leur proximité était telle que l'artiste Mbaye Diop, héritier du laboratoire, l'intégra dans sa fresque en hommage aux membres du collectif réalisée en décembre 2019 sur le mur du complexe Yaadikon de Ngor⁶⁹.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que la figure de Blondin Diop est remobilisée dans une œuvre d'art. Dès 1975, El Hadji Momar Sambe, dit Moor Faama, du Front culturel sénégalais, écrivait le poème *Degluleen mbokk yi*, dans lequel il chante son amour pour l'Afrique et son indignation devant la perpétuation des crimes du passé : « Ils ont assassiné Oumar Diop/Comme ils ont assassiné ceux de Nder et de Thiaroye », s'insurge-t-il⁷⁰. Reprise par le musicien Seydina Insa Wade en 1978 sous forme de morceau, la chanson, titrée « Afrik », sera censurée dès sa sortie⁷¹. Au début des années 1980, ce fut au tour de Joe Ouakam d'écrire une pièce de théâtre, *Le lait s'était caillé trop tôt*, à la mémoire du martyr Omar Blondin Diop. À l'issue de la représentation, l'armée sénégalaise entra de force dans le Village des arts, où étaient installés les locaux du Laboratoire Agit'Art, se saisit des lieux et le ferma⁷². Deux ans plus tôt, en 1981, la plume de l'écrivain Boubacar Boris Diop fit de Blondin Diop un personnage de roman, ombre de Kaba Diané, dans son roman de politique-fiction *Le temps de Tamango*.

Bien que la mort d'Omar Blondin Diop demeure un trou du récit historique officiel, une nouvelle génération de militants et artistes semble avoir à cœur de réhabiliter sa mémoire. En début juin 2020, au lendemain de l'assassinat de l'afro-américain George Floyd par un policier blanc à Minneapolis, le collectif de graffeurs sénégalais Radikal Bomb Shot érigea une immense fresque dans le quartier Sacré Cœur de Dakar. L'objectif : rendre hommage aux combattantes et combattants de la libération noire, en Afrique comme en Occident. Aux côtés du savant sénégalais Cheikh Anta Diop et du militant congolais Luc Nkulula, Blondin Diop est dépeint, cigarette en main, en train de lire un livre.

69. Diop, « Hommage au Laboratoire Agit'Art ».

70. Wane, « Chanson populaire et conscience politique au Sénégal », 517-522.

71. Dieng, « Afrik ».

72. Chérel, « Omar Blondin Diop ».

Cette fois-ci, il n'est pas plongé dans l'Internationale Situationniste comme dans la fameuse photographie de lui prise par Bouba Diallo en 1970, mais dans *Africa Unite! Une histoire du panafricanisme* de l'historien Amzat Boukari-Yabara⁷³.



Figure 2. Fresque représentant Omar Blondin Diop aux côtés d'autres figures de la libération noire (Dakar, 14 juin 2020).

Source : Radikal Bomb Shot Crew.

Le symbole, fort, n'est pas anodin. Face à la désillusion des indépendances africaines, les jeunes actuelles affichent une volonté de se réapproprier des figures qui ont incarné ce combat – toujours d'actualité à leurs yeux – pour une véritable souveraineté. Soixante ans après la création de nouveaux États africains, le questionnement sur leur cheminement, et leur indépendance réelle, demeure profond⁷⁴. Une « indépendance de pacotille », estime le militant sénégalais Guy Marius Sagna, tant « *le Moom sa réew, le Bokk sa réew et le Defar sa réew*⁷⁵ sont encore d'actualité⁷⁶ ».

73. Radikal Bomb Shot, « The Wall the nuulest ».

74. Sylla, « Sur la « fin » du Franc CFA ».

75. Slogan du Parti africain de l'indépendance (« Sois maître de ton pays! Partage ton pays! Construis ton pays! », traduit littéralement), formation politique appelant à l'indépendance immédiate dès sa fondation en 1957, dissout par le régime de Senghor en août 1960.

76. Sagna, « L'État néocolonial du Sénégal ».

BIBLIOGRAPHIE

- ATAYODI F., 1^{er} juin 2013, « À l'assaut d'un mensonge d'État », *Senepplus*, <https://www.seneplus.com/article/%c3%a0-lassaut-dun-mensonge-d%e2%80%99etat>.
- ATAYODI F., 5 juin 2013, « Dialo Diop, le plus jeune prisonnier politique jamais condamné à perpétuité au Sénégal », *Senepplus*, <https://www.seneplus.com/article/dialo-diop-le-plus-jeune-prisonnier-politique-jamais-condamné-à-perpétuité-au-sénégal>.
- BA M., 21 mai 2013, « Sénégal : retour sur la mort d'Omar Blondin Diop, le Normalien subversif qui défiait Senghor », *Jeune Afrique*, <https://www.jeuneafrique.com/170701/politique/s-n-gal-retour-sur-la-mort-d-omar-blondin-diop-le-normalien-subversif-qui-d-fiait-senghor/>.
- BATHILY A., 1992, *Mai 68 à Dakar ou la révolte universitaire et la démocratie*, Paris, Éditions Chaka.
- BATHILY A., 7 juin 2013, « Omar Blondin Diop : Apologie! », *Senepplus*, <https://www.seneplus.com/article/omar-blondin-diop-apologie>.
- BIONDI M., 2012, « A Revolution Is Beginning : The Strike at San Francisco State », in *The Black Revolution on Campus*, Oakland, University of California Press, p. 43-78.
- BLONDIN DIOP O., printemps 1969, « On Chelsea Girls », *Cinim*, 3, https://rouge.com.au/8/chelsea_girls.html.
- BLONDIN Diop O., vers 1970, « Projet de théâtre urbain », in Meessen V., 2018, *L'autre Pays*, Berlin, Sternberg Press.
- BLUM F., 2012, « Sénégal 1968 : révolte étudiante et grève générale », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 59(2) : 144-177.
- BLUM F. et MOURRE M., 31 mai 2019, « Alioune Badara Sall dit Paloma », *Maitron*, <https://maitron.fr/spip.php?article216080>.
- BLUM F. et MOURRE M., 2019, « Omar Blondin Diop : d'un monde à l'autre », *Mai-juin 1968 : Etudiants étrangers en France*, Paris, Centre d'histoire sociale des mondes contemporains, <http://chs.huma-num.fr/exhibits/show/etudiants-etrange/omar---d-un-monde-l-autre>.
- BURKE P., 2010, « Rock, Race, and Radicalism in the 1960s : The Rolling Stones, Black Power, and Godard's One Plus One », *Journal of Musicological Research* 29(4) : 275-294.
- CHÉREL E., mai 2017, « Omar Blondin Diop lisant l'Internationale Situationniste en 1969 », in DIOUF Mamadou, Murphy M. (dir.), *Colloque Dakar : scènes, acteurs et décors artistiques*, Institut national

- d'histoire de l'art, <http://penserdepuislafrontiere.fr/omar-blondin-diop-lisant-l'internationale-situationniste.html>.
- COLIN R., 2007, *Sénégal notre pirogue : Au soleil de la liberté. Journal de bord 1955-1980*, Paris, Présence Africaine.
- COULIBALY A.L. et FALL P.A., 21 décembre 2009, « Interview de Moustapha Touré, président démissionnaire de la CENA », *La Gazette*, <http://ledecryptage.unblog.fr/2009/12/22/interview-de-moustapha-toure-president-demissionnaire-de-la-cena/>.
- DEMBÉLÉ D.M., 2010, « Le Sénégal 50 ans après : analyse d'un pacte néocolonial », in GASSAMA M. (dir.), *50 ans après, quelle indépendance pour l'Afrique ?*, Paris, Éditions Philippe Rey.
- DIENG A.B., 11 mai 2020, « « Afrik », la chanson hommage à Omar Blondin Diop, martyr de l'ère Senghor », *Pan African Music*, <https://pan-african-music.com/omar-blondin-diop-afrik/>.
- DIOP D., 2018, « La révolution est un immense programme », *Cases rebelles*, 78, <http://www.cases-rebelles.org/emission-n78/>.
- HARNEY E., 2004, *In Senghor's Shadow : Art, Politics, and the Avant-Garde in Senegal, 1960-1995*, Durham, Duke University Press.
- JOB G., 22 avril 1987, « Senghor parle de Pompidou », *Institut national de l'audiovisuel*, <https://www.ina.fr/video/I05124101/senghor-parle-de-pompidou-video.html>.
- LEFEBURE A., 2014, *L'affaire Snowden : comment les États-Unis espionnent le monde*, Paris, La Découverte.
- LUBASCH A.H., 5 décembre 1968, « Students Disrupt 2 Speeches at N.Y.U », *The New York Times*, <https://www.nytimes.com/1968/12/05/archives/students-disrupt-2-speeches-at-nyu.html>.
- MBAYE D., décembre 2019, « Hommage au Laboratoire Agit'Art, Complexe Yaadikon, Ngor », <https://www.facebook.com/papaliounedieng/posts/10216048194498982>.
- MEESSEN V., 2018, *Livre Noir*, non publié.
- MOKHTEFI E., 2019, *Alger, capitale de la révolution. De Fanon aux Black Panthers*, Paris, La Découverte.
- RAYMONT H., 12 février 1968, « Radical Editors Say Their Job Is in 'Movement': Guardian's Young Publishers Adopt New Look to Woo Readers of New Left », *The New York Times*, <https://nytimes.com/1968/02/12/archives/radical-editors-say-their-job-is-in-movement-guardians-young.html>.
- ROBERT F. (dir.), 2012, *Contre-culture dans l'Amérique des années 1960*, Paris, Michel Houdiard Éditeur.
- ROSS K., 2002, *May '68 and Its Afterlives*, Chicago, University of Chicago Press.

- SAGNA G.M., 25 novembre 2020, « L'État néocolonial du Sénégal, ce machin », <https://www.facebook.com/guymarius.sagna/posts/3489142764473622>.
- SIMALLA Yannek, « Mai 68 à Dakar : Mao Wane », *YouTube*, 21 avril 2020, <https://youtu.be/UNBPGIOvYcU>.
- SIMALLA Yannek, 19 mars 2019, « Trois femmes prisonnières sous Léopold Sédar Senghor : Eugénie Rokhaya Aw », *YouTube*, <https://youtu.be/SUv9c1rL3Kc>.
- SIMALLA Y., 21 avril 2020, « Mai 68 à Dakar : Mao Wane », *YouTube*, <https://youtu.be/UNBPGIOvYcU>.
- SYLLA N.S., 9 novembre 2020, « Sur la "fin" du Franc CFA », *Progressistes*, <https://revue-progressistes.org/2020/11/09/sur-la-fin-du-franc-cfa-ndongo-samba-sylla/>.
- République du Sénégal, 1973, *Livre Blanc sur le suicide d'Oumar Blondin Diop*, Dakar, Grande imprimerie africaine.
- RADIKAL Bomb Shot Crew, 14 juin 2020, « The Wall the fuulest », <https://www.facebook.com/RadikalBombShot/posts/1583295678504477>.
- VARON J., FOLEY M., MCMILLIAN J., 2008, « Time is an Ocean : the past and future of the Sixties », *The Sixties : A Journal of History, Politics and Culture* 1(1) : 1-7.
- WANE I., 2013, « Chanson populaire et conscience politique au Sénégal. L'art de penser la nation ». Thèse de doctorat d'histoire, Dakar, Université Cheikh Anta Diop.
- WIZEMSKY A., 2012, *Une année studieuse*, Paris, Gallimard.
- ZANCARINI-FOURNAL M., 2017, « En souvenir d'Omar », in Blum F., Guidi P., Rillon O. (dir.), *Étudiants africains en mouvement : contribution à une histoire des années 1968*, Paris, Éditions de la Sorbonne.
- « Après la mort d'un étudiant, des personnalités françaises mettent en cause le gouvernement », *Le Monde*, 18 mai 1973, https://www.lemonde.fr/archives/article/1973/05/18/apres-la-mort-d-un-etudiant-des-personnalites-francaises-mettent-en-cause-le-gouvernement_3099341_1819218.html#kBgs2HhkXjrfabSH.99.
- « La mort d'Oumar Diop Blondin : trois cent dix normaliens protestent auprès de M. Senghor », *Le Monde*, 23 mai 1973, https://www.lemonde.fr/archives/article/1973/05/23/la-mort-d-oumar-diop-blondin-trois-cent-dix-normaliens-protestent-aupres-de-m-senghor_3099040_1819218.html#.
- Houdayer G. et Bœuf T., 2 mai 2018, « Mai-68 à Paris : le 2 mai, la fac de Nanterre est fermée et la publicité arrive à la télé », *France Bleu*, <https://www.francebleu.fr/infos/societe/mai-68-a-paris-le-2-mai-la-fac-de-nanterre-est-fermee-et-la-pub-arrive-a-la-tele-1523288633>.

*Collection Privée Omar Blondin Diop*⁷⁷

- BLONDIN Diop Omar, « Les évènements de Mai à Dakar », vers 1968.
 —, « Paris, un théâtre abandonné », août 1968.
 —, « L'Association des étudiants sénégalais de France (AESF) », vers 1968-1969.
 —, « October 1966. BPP platform and program », vers 1968-1969.
 —, « La scène anglaise avant les Stones », in *Les Stones ou la Nouvelle Musique Populaire* (manuscrit non publié), vers 1968-1969.
 —, « Rythm and Blues et Rock aux USA, début des années 1950 », in *Les Stones ou la Nouvelle Musique Populaire*.
 —, « Les Stones surgissent de Richmond (Surrey) », in *Les Stones ou la Nouvelle Musique Populaire*.
 —, « Contribution critique au mvt de [-] ou vers un authentique parti m-l au Sénégal », vers 1968-1970.
 Nadia, Lettre à BLONDIN DIOP Omar, 25-31 décembre 1968.

Entretiens

- DIOP Cheikh Hamala, frère d'Omar Blondin Diop, Dakar, 12 juillet 2018 ;
 4 juillet 2019 ; 29 septembre 2020.
 SALL Alioune, dit Paloma, ami et camarade d'O.B.D., Dakar, 17 octobre 2020.
 DIOP Dialo, frère d'O.B.D., Popenguine, 23 octobre 2020.
 LAMBERT Jean-Claude, oncle d'O.B.D., Boussy Saint-Antoine, 17 août 2019.
 VAUDEY Gilbert et GALLET Bertrand, coturnes d'O.B.D., Paris, 25 mai 2019.

Je remercie chaleureusement la famille et les proches d'Omar Blondin Diop qui, depuis des années, malgré le poids de nos discussions, ont toujours fait preuve d'un partage sans limite. Mes pensées à Jean-Claude Lambert, figure incontournable de la famille, qui nous a tristement quittés le 29 janvier 2022 à l'âge de 93 ans.

Ma reconnaissance va également à Awa Mbengue, Fatoumata Sissi Ngom, Khadim Ndiaye et Khalil Diallo pour leur relecture attentive, et Tristan Bobin pour l'exceptionnel travail cartographique réalisé. Je demeure bien évidemment seul responsable des erreurs qui peuvent se trouver dans cet article.

77. Consultée avec l'accord de Cheikh Hamala Diop, Dakar, 4-10 juillet 2019.